

< 27 mars 2008 >

## *Heroes*, deuxième saison : perplexe !

Ne regarder, pendant la première saison, que quelques numéros de *Heroes* ici ou là n'aura guère facilité la compréhension de la structure de la série. Difficile alors de s'y retrouver dans les espaces de vie de personnages bien différents les uns des autres, de saisir leur comportement. Il n'était dès lors pas évident de croire à ce politicien qui prépare une campagne électorale en famille et qui s'envole discrètement par la fenêtre, d'assister à une chute de dix mètres d'une jeune fille et de la voir se relever immédiatement sans le moindre mal. Pas facile d'interpréter les tableaux futuristes d'un peintre, de comprendre les déplacements d'un touriste japonais. Au milieu d'un interrogatoire, un policier «lit» les pensées d'un accusé que l'on entend dans de bizarres sonorités. Trop intermittent pendant la première saison de *Heroes*, je n'ai pas fait preuve d'enthousiasme.



*Quelques-uns des personnages de "HEROES" au début de la deuxième saison.* (photo TSR)

On peut se tromper. Décision personnelle récente : suivre si possible régulièrement la deuxième saison. On y retrouve Nakamura qui se déplace dans l'espace-temps par téléportage. Nathan Petrelli continue de voler comme batman. Son frère Peter s'empare des pouvoirs de ceux dont il est proche. Matt le policier déchu puis déplacé continue d'entendre les autres penser. Claire Bennet régénère ses cellules à grande vitesse. Niki, une mère célibataire, combat son double maléfique. Arrivent de nouveaux personnages comme le hondurien Alejandro qui se rend à New York pour y soigner sa sœur Maja capable des pires excès. (TSR1 – dimanche soir vers 23h00, par groupe de deux épisodes).

On saute toujours d'un endroit à l'autre sans savoir immédiatement où l'on se trouve si l'on rate un sous-titre. Le jeu, qui devrait être subtil, du passage entre la réalité quotidienne et la fantaisie sans poésie de pouvoirs hors du commun ne fonctionne pas bien. Le manque de fluidité est évident. Voilà que mes réserves subsistent. Ces «possédés» formeront-ils un groupe, sauront-ils quelle organisation, de loin, veut se servir d'eux ? Peut-être.

Souvenons-nous de *Lost*, où les personnages sont plus nombreux que dans *Heroes* mais sans intervention, du moins à l'intérieur du groupe, du surnaturel. Les unités de temps et d'espace y sont respectées. C'est celle d'action qui éclate lors de la confrontation saisonnière avec les mystérieux «autres». Dans chaque épisode, on apprend quelques éléments importants, révélateurs du passé d'un ou de deux personnages. Du groupe à l'individu, le passage est fluide. Dans une grande diversité, la cohérence se maintient.

***Freddy Landry***